

Patricia Philipps

## **L'anse aux reflets**

Thibaut Sauniet, fringant quadragénaire directeur de société, et son ami Bernard Deville, placide expert-comptable grisonnant, aimaient prendre un verre, les soirs d'été, au Bar des Pirates, non loin des hôtels du front de mer. C'était devenu le lieu branché qui attirait les jolies vacancières. Ils avaient remarqué la brune solitaire qui lisait, assise à une table, près du claustra. Thibaut, le blond frisé beau parleur et sûr de lui, paria un repas gastronomique avec son ami qu'il obtiendrait d'elle un rendez-vous. Bernard rentra chez lui, laissant Thibaut à ses tentatives de séduction.

Quelques instants plus tard, en traversant la terrasse du bar, Thibaut s'arrangea pour faire tomber maladroitement des papiers aux pieds de la belle inconnue, toujours plongée dans son livre. Interrompant sa lecture, elle l'aida à rassembler les feuilles éparées ; il la remercia d'un sourire charmeur, lui offrit un verre en faisant de l'humour sur la dure condition des hommes d'affaires qui emportent leurs dossiers partout, même sur les lieux de détente. Une heure plus tard, de retour à son appartement, Thibaut appela son ami Bernard : « C'est dans la poche ! Tu me dois un repas à La Chaumière. La jolie brune s'appelle Luce et j'ai un rendez-vous avec elle dimanche. Elle a de très beaux yeux, tu sais... ».

Thibaut n'aimait pas spécialement crapahuter sur les sentiers côtiers mais il savait depuis longtemps que, pour séduire, il fallait faire des sacrifices. Luce lui avait proposé une balade du soir et un dîner sous forme de pique-nique en haut des falaises. Thibaut s'arrangerait pour réduire le parcours et prolonger le pique-nique... Aucune femme ne résiste à un joli coucher de soleil sur la mer, assise dans l'herbe tendre en douce compagnie.

Essoufflé par le raidillon qui menait au cap, Thibaut se dit qu'il devrait marcher plus souvent car voilà que Luce le semait sans effort. Il tenta de suivre son rythme, ne voulant pas démeriter. Heureusement, parvenue près du phare, elle l'attendit, souriante, et lui demanda s'il se sentait d'attaque pour pousser jusqu'à la Pointe Blanche, à une bonne demi-heure de marche encore. Elle y connaissait un magnifique endroit propice au pique-nique, une plateforme herbeuse en haut de la falaise ; ils pourraient y rester jusqu'à la nuit et revenir ensuite par un autre chemin plus large que ce sentier ; ce serait plus facile dans l'obscurité.

Son grand-père avait habité une maison de pêcheur dans le hameau voisin de cette pointe, c'est pour cela que les lieux lui étaient si familiers. Elle y revenait toujours avec plaisir, disait-elle, regrettant que sa vie professionnelle l'ait éloignée de sa chère Côte d'Albâtre. Thibaut se dit que, pour lui, l'affaire était dans le sac : toute à la nostalgie de ses vacances d'autrefois, elle lui tomberait dans les bras dès la fin du dîner. Il ne se lassait pas d'écouter son bavardage ; elle avait une voix très douce et, tant qu'elle parlait, elle marchait moins vite. Dieu me garde des sportives !, pensa-t-il. C'était plus reposant avec Sandra, sa conquête du mois dernier, une bécasse à hauts talons un peu flemmarde, qui le suivait comme un caniche et s'extasiait sans cesse. Cette Luce semblait d'une autre trempe, ça le troublait un peu, lui qui avait l'habitude de mener la barque en toutes circonstances. La jolie brune aux yeux clairs le charmait, avec son air décidé et sa démarche souple, il la suivrait où qu'elle aille.

Il commençait toutefois à avoir mal aux pieds et espérait arriver bientôt à l'endroit idyllique dont elle lui avait parlé. Tout de même, drague mise à part, il fallait reconnaître que la balade, pour éprouvante qu'elle fût pour ses pieds mal chaussés et ses mollets un rien mollasses, l'amenait dans un décor splendide qu'il n'aurait pas découvert tout seul, peu enclin d'ordinaire à pareilles explorations. Quand il ne travaillait pas, il n'aspirait qu'à un bon fauteuil dans un lieu confortable, un whisky à portée de main. Un homme simple à contenter...

Tout à ses pensées, il constata brusquement que Luce avait repris de l'avance sur lui ; il la vit au loin qui s'arrêtait sur une zone herbeuse abritée du vent, en haut d'une petite vauzeuse. Rien à dire, elle savait choisir les bonnes places. Ils s'assirent sur la couverture qu'elle avait soigneusement étalée sur l'herbe et débarrassèrent leurs provisions, en parlant de choses et d'autres. Décidément, elle lui plaisait bien, cette belle brunette coureuse de sentiers qui savait lui faire apprécier des coins de nature dont il ne soupçonnait pas l'existence, occupé qu'il était à foncer de contrats en projets sans jamais souffler ailleurs que dans un bar ou dans son luxueux duplex havrais. Si Bernard le voyait, se prélassant ici à suivre le vol des goélands et

la course des nuages au-dessus de l'océan ! Au crépuscule, Thibaut, alangui par le délicieux pique-nique qu'elle avait apporté et par les bonnes rasades de rosé qu'il s'était envoyé, se prit à rêver d'une vie plus sereine, pourquoi pas aux côtés de la douce Luce. Il se rapprocha d'elle, lui passa un bras autour des épaules. Elle le laissa faire, tranquille. Il la voyait comme une future compagne apaisante et décida de ne rien brusquer. Bernard lui disait qu'il allait toujours trop vite en besogne et qu'il en avait effarouché plus d'une en étant trop impatient et trop direct.

Comme pour lui donner raison, le soleil dessinait lentement ce soir-là une somptueuse palette d'orange, de mandarine et de rose sur l'horizon ardoisé. Ils ne parlaient plus, on entendait juste le cri des oiseaux de mer et le léger ressac au bas de la falaise. Puis le majestueux disque rouge sombra doucement dans l'océan couleur d'encre et l'obscurité les enveloppa peu à peu. Il soupira d'aise, caressant les cheveux de Luce, qui avait posé la tête sur son épaule. Voilà qu'il devenait romantique et qu'il se surprenait à savourer la quiétude de l'instant.

Un peu plus tard, dans la nuit à peine éclairée par quelques rayons de lune, elle lui murmura : « Viens, je vais te montrer quelque chose de magique ; de là-haut, on aperçoit l'anse aux reflets. C'est le seul endroit où la lune se reflète de cette façon dans l'océan, cela a un aspect tout à fait irréel. C'est comme un miroir étincelant sous nos pieds. Quand j'étais petite, je venais là avec mon grand-père, il me racontait l'histoire de la princesse de lune et de son miroir enchanté. Tu vas voir, rien n'a changé depuis ! ». Elle se leva souplement et l'aida à se mettre debout, lui qui vacillait légèrement en se redressant – trop de rosé sans doute... Elle partit d'un pas assuré vers le point le plus haut de la falaise... Avec son châle blanc, debout dans la lumière pâle, elle avait quelque chose d'une princesse de lune. Elle se pencha vers la mer, il s'approcha vite, inquiet : « Attention, tu es tout près du bord ! ». Quand il fut à côté d'elle, elle lui susurra : « N'aie pas peur ! Souviens-toi de Clélia ! C'est pour elle... ».

D'une poussée brutale, elle le projeta soudain dans le vide. Le lendemain, un pêcheur signala un cadavre roulé par les vagues, au pied de la falaise. L'enquête conclut au décès accidentel d'un promeneur imprudent qui avait un peu bu. Luce quitta la côte normande, où le hasard des vacances l'avait remise en présence de Thibaut Sauniet, treize ans après le drame. Elle n'avait jamais oublié le nom de l'homme qui avait violé Clélia, une nuit d'été, dans une île de la Méditerranée. Peu après l'agression, sa petite sœur chérie s'était suicidée.

Un crime pour un autre... Les nuits d'après, il faisait noir, l'anse ne reflétait plus rien.